

Témoignages à la fin du congrès 2017 à Paris

« A 6 ou 7 ans j'ai reçu un coup de massue : premier choc esthétique... Après j'ai souvent sacrifié la beauté à d'autres choix, et j'ai connu l'aridité. Aujourd'hui la beauté me permet d'unifier ma vie, extérieure et intérieure, de joindre tous les jours le substantiel au contemplatif, seul chemin possible. »

« En Anglais, *beauty* évoque la superficialité, le salon de beauté. Vendredi matin, dans les Arènes de Lutèce sous la pluie battante... j'ai vu que Paris était vraiment beau. Le congrès c'est toucher cette beauté avec d'autres. »

« Je suis une militante de la beauté, beauté du geste, de l'humain, de l'objet, dans un milieu qui ne lui est pas ouvert : sciences de la gestion, maths. »

« Le titre du Congrès me paraissait conceptuel. Mais j'ai décidé d'y venir, de dire oui à ce qui se présentait. Je vous écoute, et cela a l'air très concret. »

« Jeudi soir à Montmartre, je me demandais : c'est quoi la beauté ? Elle est visible et invisible, il faut la chercher la matière et le dans le spirituel, dans les deux à la fois. C'est pour elle que moi artisan, je refuse de construire en parpaings. »

« Le nénuphar est une image de la beauté : comme lui, elle se nourrit en nous de ce qui sent mauvais ; sans cela, je ne suis pas sûre que la beauté puisse se révéler. Mon métier de psychologue, c'est de permettre que la beauté qui est en chacun puisse se manifester. La beauté du cœur et de l'âme contient tout. »

« Je suis danseur. La soirée de jeudi à Montmartre, je l'ai vécu comme une célébration liturgique : elle m'a mis dans un état de disponibilité, prêt à entrer en empathie, à vivre des choses essentielles. On se prépare charnellement, pas mentalement. La beauté ne prend corps que dans des expériences. »

« La beauté, c'est quand quelqu'un se donne, je l'ai vu dans l'aventure du Grand Théâtre de Paris. La vie urbaine est bien plus complexe que la vie proche de la nature mais où que j'aille, dans le métro par exemple, je recherche cette harmonie, cette relation avec le sacré. »

« - Lorsqu'on est en grande souffrance, la beauté peut-elle nous sauver ?

- Oui, dans une période très difficile de ma vie, en plein noir existentiel, une personne a vu la beauté en moi et son regard m'a sauvé. Une minute d'un tel regard peut suffire pour éveiller en moi ce qu'il y a de plus sacré. »

« La beauté opère un changement de ma relation au travail : elle en fait un jeu enfantin. »

« La laideur, n'est-ce pas refuser la vie ? »

« Je pars dans quelques jours : une rupture de plus dans ma vie marquée par des sauts dans l'inconnu très fréquents. Tout va s'effondrer de nouveau. Ici je repulse la force de croire que tout va se reconstruire. »

« Je rentre chez moi aux USA ; avec confiance. Car je me pose toujours cette question : mon travail de musicien sert-il à quelque chose dans mon pays ? J'ai eu la confirmation du besoin, de l'avidité de poésie. »

« Je retiens cette phrase de Jean-Paul Baget : le meilleur de soi partagé est la réponse à la question de l'exclusion. C'est le don, si contredit aujourd'hui, qui est LA réponse à la question de la personne humaine. L'ironie durcit. L'écoute nous place au-delà des questions d'affinité. Choisir cette disponibilité profonde est une nécessité dans le handicap mondain qui nous entoure, elle me fait avancer. »

« La beauté est le deuxième mot de l'alphabet, le premier c'est « amour ». C'est carte blanche, c'est-à-dire vivre le moment, ne se me laisser déranger mais me laisser surprendre. C'est avant tout une façon de vivre la liberté. »